arte

Décolonisations

UNE SÉRIE DOCUMENTAIRE ÉVÉNEMENT EN 3 ÉPISODES
RÉALISÉE PAR **KARIM MISKÉ** ET **MARC BALL**
ÉCRITE PAR **KARIM MISKÉ, PIERRE SINGARAVÉLOU** ET **MARC BALL**
AVEC LA VOIX DE REDA KATEB

Mardi 7 janvier 2020 à 20.50
Et sur arte.tv du 31 décembre 2019 au 6 mai 2020

Sarojini Naidu

© Simon Pannetrat / La Brigade du Titre / Program33

Camp de prisonniers, Kenya

© Terrence Spencer/ The LIFE Images Collection / Getty Images

Mardi 7 janvier 2020 à 20.50

Et sur arte.tv du 31 décembre 2019 au 6 mai 2020

Décolonisations

UNE SÉRIE DOCUMENTAIRE RÉALISÉE PAR KARIM MISKÉ ET MARC BALL
ÉCRITE PAR KARIM MISKÉ, PIERRE SINGARAVÉLOU ET MARC BALL
UNE COPRODUCTION : ARTE FRANCE, PROGRAM33, AT PRODUCTION, RTBF, RTS SÉNÉGAL (2019 - 3X52MN)
AVEC LA VOIX DE **REDA KATEB**

SOIRÉE PRÉSENTÉE PAR ÉMILIE AUBRY

À contrepied de l'histoire officielle des colonisateurs, cette fresque percutante inverse le regard pour raconter, du point de vue des colonisés, 150 ans de combat contre la domination, et faire résonner au présent un déni qui perdure.

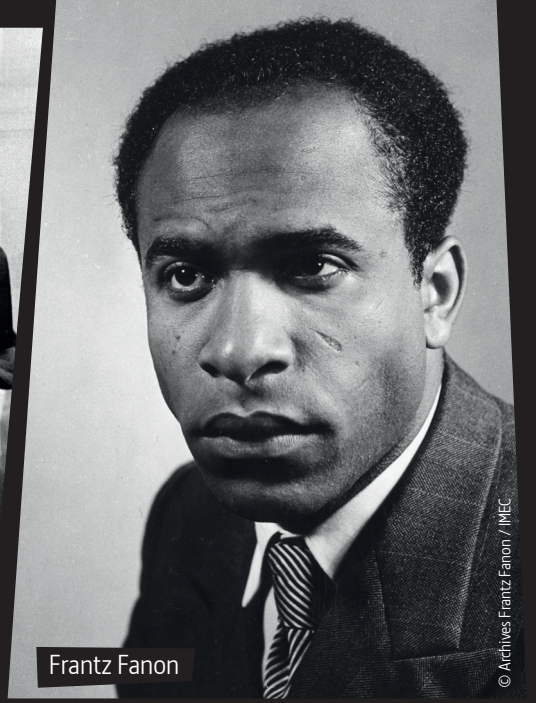
Comment synthétiser en moins de trois heures cent cinquante ans d'une histoire planétaire et foisonnante dont les non-dits, comme les dénis, réactivent au présent fractures et polémiques ? Pour retracer ce passé occulté qui continue de concerner intimement chacun d'entre nous, les auteurs ont choisi de tisser chronologiquement grande et petites histoires, continents et événements, avec des partis pris saisissants. D'abord, en racontant l'histoire du point de vue des colonisés, ils prennent le contrepied d'un récit historique qui jusque-là, si critique puisse-t-il être envers les crimes de la colonisation, reflète d'abord le regard de l'Europe colonisatrice. Ensuite, puisque embrasser l'essentiel des faits intervenus sur près de deux siècles dans des pays aussi différents, par exemple, que l'Inde et le Congo, relève de l'impossible, ils ont préféré braquer le projecteur sur une série de destins et de combats emblématiques, certains célèbres, d'autres méconnus. De Lakshmibai, la princesse indienne qui mena la première lutte anticoloniale en 1857-58, lors de la révolte des Cipayes, aux vétérans Mau Mau qui obligèrent en 2013 la Couronne britannique à reconnaître les atrocités perpétrées contre eux au Kenya soixante ans plus tôt, cette fresque en trois volets expose ces continuités et ces similitudes qui, d'hier à aujourd'hui, recoupent les lignes de faille de la mondialisation. Dit par l'acteur Reda Kateb – dont le grand-oncle Kateb Yacine est d'ailleurs l'une des figures ici ramenées au premier plan – , le commentaire coup de poing déroule un récit subjectif et choral. Portée aussi par des archives saisissantes et largement méconnues, des séquences d'animation, des extraits de films, de Bollywood à Nollywood (Nigéria), et une bande-son rock et hip-hop débordante d'énergie, cette histoire très incarnée des décolonisations met en évidence la brûlante actualité de l'héritage commun qu'elle nous a légué.

© Simon Paynetrat / La Brigade du Trait

Alice Seeley Harris

© Sputnik / Bridgeman Images

Nguyen Ai Quoc


© Archives Frantz Fanon / IMEC

Frantz Fanon

1. L'apprentissage

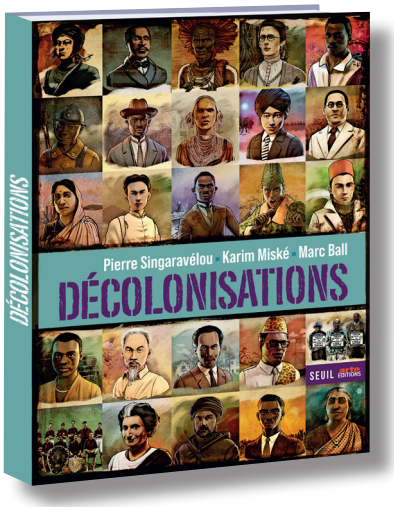
De la révolte des Cipayes de 1857 à l'étonnante République du Rif, mise sur pied de 1921 à 1926 par Abdelkrim el-Khattabi avant d'être écrasée par la France, ce premier épisode montre que la résistance, autrement dit la décolonisation, a débuté avec la conquête. Il rappelle comment, en 1885, les puissances européennes se partagent l'Afrique à la conférence de Berlin, comment les Allemands commettent le premier génocide du XX^{e} siècle en Namibie, rivalisant même avec les horreurs accomplies sous la houlette du roi belge Léopold II au Congo. Il retrace aussi les parcours de l'anthropologue haïtien Anténor Firmin, de la Kényane Mary Nyanjiru, de la missionnaire anglaise Alice Seeley Harris ou de Lamine Senghor, jeune tirailleur sénégalais devenu communiste et anticolonialiste.

2. La libération

Ce deuxième épisode, de 1927 à 1954, est celui de l'affrontement. Que ce soit à travers la plume de l'Algérien Kateb Yacine, qui découvre à 15 ans, en 1945, lors du massacre de Sétif, que la devise républicaine française, tout juste rétablie, ne vaut pas pour tout le monde, ou celle de la poétesse Sarojini Naidu, proche de Gandhi, qui verra en 1947, dans le bain de sang de la Partition de l'Inde, se briser son rêve de fraternité, un vent de résistance se lève, qui aboutira dans les années 1960 à l'indépendance de presque toutes les colonies. Mais à quel prix ? Cet épisode suit aussi les combats de l'insaisissable agent du Komintern Nguyen Ai Quoc, alias Ho-chi Minh, futur vainqueur de Dien Bien Phu, ou celui de Wambui Waiyaki, intrépide jeune recrue des Mau Mau.

3. Le monde est à nous

Des indépendances à l'ère de la post-colonie, ce troisième épisode, de 1956 à 2013, s'ouvre avec les mots du psychiatre antillais Frantz Fanon (*Peau noire, masques blancs, 1952*), qui rejoint les maquis du FLN en Algérie. Il se poursuit dans l'Inde d'Indira Gandhi, qui se dote de la bombe atomique, dans le Congo sous influence de Mobutu ou dans le quartier d'immigration londonien de Southall, secoué en 1979 par une révolte, pour s'achever avec l'essor d'un cinéma 100 % nigérian dans les années 1990 et la victoire juridique des derniers Mau Mau face au gouvernement britannique.



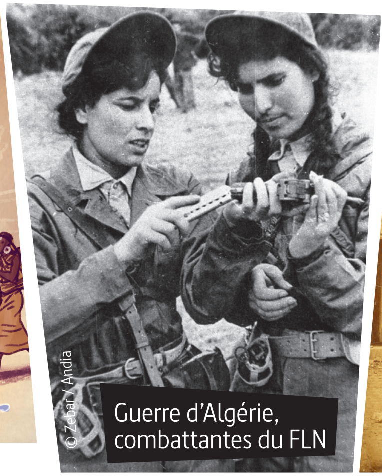
arte ÉDITIONS

À paraître au printemps 2020
Décolonisations
Un livre de Pierre Singaravélou, Karim Miské et Marc Ball
Une coédition :
Le Seuil / ARTE Éditions
208 pages - 29€90

Contact presse ARTE Editions
Henriette Souk : 01 55 00 70 83 /
h-souk@artefrance/fr

Mary Nyanjiru

© Simon Pannetrat / La Brigade du Titre / Program33

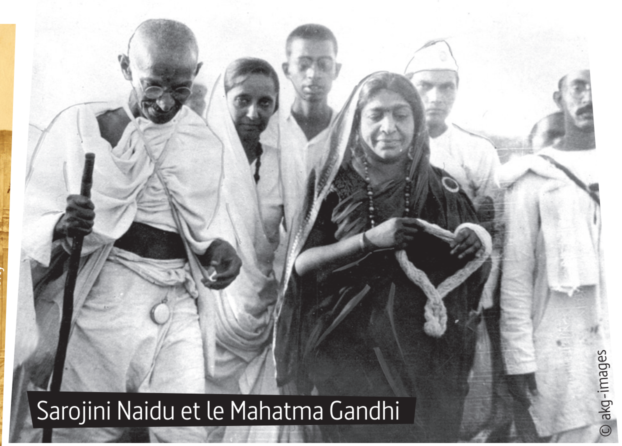


Guerre d'Algérie, combattantes du FLN

© Zebar / Andia

Massacre des Cipayes

© Felice Beato / Brown University



Sarojini Naidu et le Mahatma Gandhi

© akg-images

Entretien avec le coauteur

l'historien Pierre Singaravélou, spécialiste des questions coloniales.

Comment, en tant qu'historien, avez-vous contribué à l'écriture de cette série documentaire ?

Pierre Singaravélou : Mon rôle ne s'est pas limité à celui, habituel, de conseiller historique. J'ai coécrit avec Karim Miské et Marc Ball ce film qui n'est pas une simple adaptation d'un travail de recherche universitaire. Il en est le prolongement, car le cinéma documentaire offre la possibilité d'explorer autrement le passé. Ainsi, dans sa façon de mettre l'histoire en intrigue, le processus de réalisation m'a poussé à interroger ma pratique. Là où la prudence historique incite, à juste titre, à établir et à juxtaposer les faits, la narration documentaire pose en permanence la question du sens de l'action et de la psychologie des protagonistes.

En quoi ce récit participe-t-il au renouvellement historique que vous prônez ?

Notre documentaire s'inspire des « études subalternistes » développées dans les années 1980 par des chercheurs indiens. Elles mettaient en valeur l'histoire des résistances paysannes à la domination britannique dans le sous-continent. Nous adoptons cette approche « par le bas » en tentant de donner une voix aux « sans voix » de l'histoire. Plusieurs dizaines de femmes et d'hommes méconnus, dans des situations coloniales très différentes en Asie, au Maghreb et en Afrique subsaharienne, ont incarné les multiples formes du combat anticolonial. Lequel a été par définition transnational : seule l'histoire globale nous permet de suivre la circulation de ces intellectuels, militants et travailleurs anonymes entre colonies et métropoles.

Faut-il aussi impérativement changer de focale ?

Pendant longtemps, l'historiographie s'est focalisée sur le point de vue des colonisateurs. À l'école, on apprenait par cœur les noms des héros – tous européens – de la colonisation et de la décolonisation, comme si les principaux concernés, les millions d'autochtones en Afrique et en Asie, étaient absents de leur propre histoire. Aujourd'hui, que ce soit pour déplorer la domination coloniale ou s'en féliciter, le débat public continue à adopter la même focale en enfermant les colonisés dans le rôle de victimes passives. Nous voulions au contraire restituer leur capacité d'action en montrant comment ils ont constamment réagi à la domination à travers la lutte armée, mais aussi les pratiques sportives, le cinéma ou la littérature.

Le documentaire évoque également les exactions des colonisateurs, souvent passées sous silence ou minimisées…

Notre propos n'était pas de faire un film de dénonciation, et encore moins de dresser un bilan positif ou négatif de la colonisation, mais de mieux comprendre les ressorts de cette domination, c'est-à-dire la manière dont une minorité étrangère, parfois infime, a pu dominer une majorité autochtone. Et à ce titre, l'un des mythes à battre en brèche est celui de la paix coloniale et de l'ordre impérial. Contrairement à ce qu'ont relaté les propagandes coloniales, l'histoire de ces empires a été dès l'origine scandée par d'innombrables révoltes et rébellions. A contrario, une minorité « d'indigènes », notamment au sein des élites, a décidé de coopérer avec les colonisateurs afin d'asseoir son pouvoir social et économique.

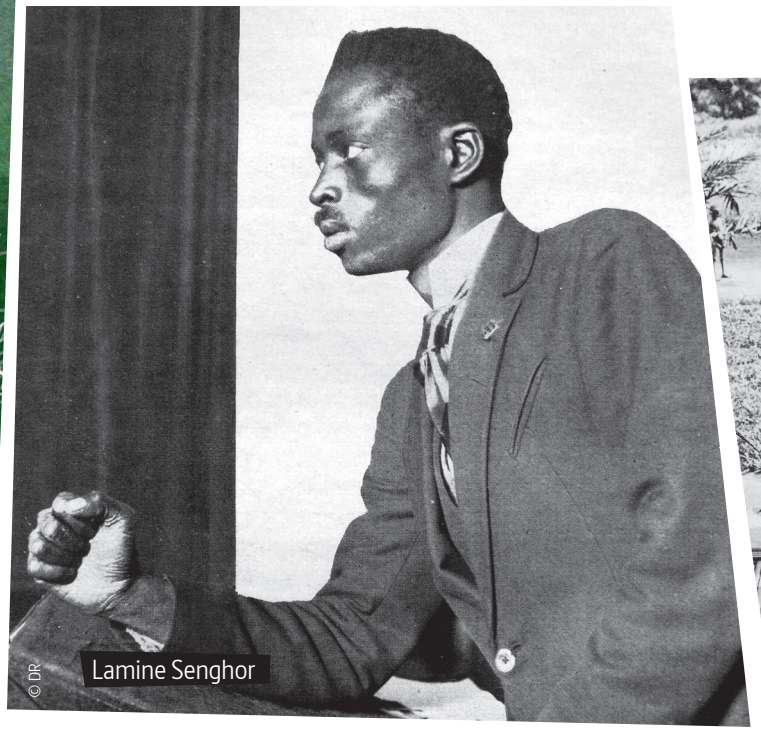
De quelle façon cette histoire continue-t-elle de se jouer aujourd'hui ?

Des relations inégalitaires de dépendance entre anciennes métropoles et ex-colonies ont pu se perpétuer après l'indépendance. Laquelle ne signifie pas toujours la décolonisation : la mondialisation actuelle pose encore la question de l'impérialisme culturel et économique et celle des capacités de résistance et d'adaptation des populations asiatiques et africaines. Par ailleurs, il reste à « décoloniser » une partie des savoirs et des imaginaires occidentaux, hérités de ces entreprises impériales. Non pas pour faire œuvre d'une quelconque repentance, mais pour mieux connaître la part manquante de cette histoire partagée.

Propos recueillis par Laetitia Moller

Équipe du Mohun-Bagan

© Simon Pannetrat / La Brigade du Tigre / Arte France


Lamine Senghor

© DR

Père qui regarde le pied et la main tranchés de sa fille - Congo

©Anti Slavery

Entretien avec les réalisateurs Karim Miské et Marc Ball

Face à l'ampleur de cette fresque historique, quels ont été vos partis pris ?

Karim Miské : Ce qui nous intéressait était de nous situer dans un processus long, pour montrer comment les peuples colonisés s'étaient libérés de la domination européenne car la décolonisation commence en réalité au premier jour de la colonisation. Les révoltes du XIX[e] siècle sont le socle des indépendances à venir.

Marc Ball : Raconter cette histoire du point de vue des colonisés renverse la perspective. L'écrivain nigérian Chinua Achebe l'a résumé ainsi : « Tant que les lions n'auront pas leur propre histoire, l'histoire de la chasse glorifiera toujours le chasseur ». C'était un défi, car cette histoire a aussi été filmée et photographiée par les colons. Pour donner vie à ces révoltes, il a fallu réinterpréter ces images, les faire parler autrement.

Vous croisez les portraits de celles et ceux, célèbres ou méconnus, qui ont combattu la colonisation, en assumant une écriture dramaturgique et un récit fragmenté…

K.M. : En abordant une histoire longue de cent cinquante ans et qui concerne trois continents, on savait qu'on ne pourrait pas être exhaustif. On a opté pour ce récit en forme de coups de projecteurs, qui fait que chacune de ces trajectoires individuelles parle pour le tout. Nous usons de codes narratifs contemporains, issus des séries et du cinéma, dont le spectateur est familier. L'essentiel est qu'il soit pris par cette histoire, qu'il l'éprouve d'un point de vue sensible pour se représenter ce qu'a été ce long mouvement de libération.

M.B. : Nous voulions rompre avec l'histoire officielle des grands hommes pour raconter aussi celle des oublié-e-s, des « lambda ». En assumant un ton subjectif, parfois même familier, la voix off dite par Reda Kateb casse aussi les codes du commentaire didactique et omniscient. Elle crée un récit unificateur.

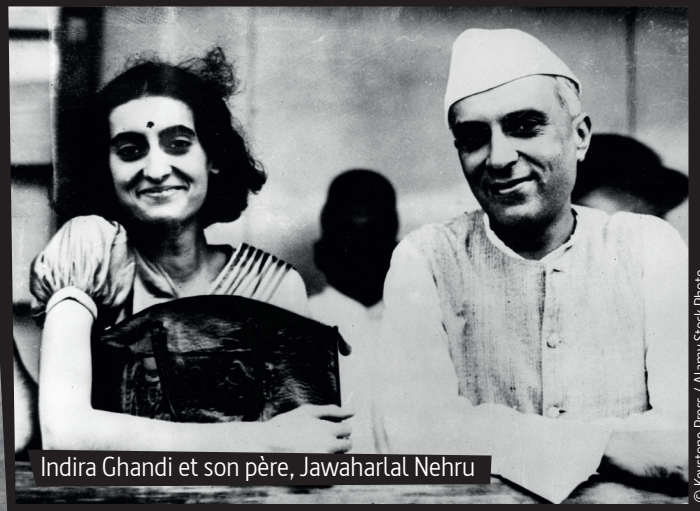
Pourquoi est-ce important de faire face à ce passé ?

M.B. : Tant qu'on ne sera pas clair sur cet héritage, on ne pourra pas avancer. Il ne s'agit pas de repentance mais de s'approprier ce passé pour mieux le dépasser. Des personnes ont réussi à briser ce système. S'ils veulent se dissocier du projet colonial, les Européens peuvent comprendre que ces héros sont les leurs. C'est tout le sens de cette série.

Propos recueillis par Laetitia Moller

© Simon Pannetrat / La Brigade du Titre / Program33

© Collection International Institute of Social History, Amsterdam


Indira Ghandi et son père, Jawaharlal Nehru
© Keystone Press / Alamy Stock Photo

Quelques dates de l'histoire mondiale des décolonisations

1857 – Inde
Révolte des Cipayes contre la Compagnie Britannique des Indes Orientales. Émergence d'une figure héroïque de la lutte indépendantiste indienne : Manikarnika Tambe, la Rani de Jhansi.

1885 – Berlin
A la conférence de Berlin, après une vague de colonisations non-coordonnées, les Européens se partagent l'Afrique officiellement pour éviter les conflits entres puissances coloniales.

1904 – Congo
L'affaire des mains coupées au Congo belge éclate. La première prise de conscience en Occident des crimes de la colonisation.

1904 – Sud-Ouest Africain
Le premier génocide du XXe siècle perpétré contre les Hereros et les Namas par les Allemands, sur le territoire de l'actuelle Namibie.

1914 – 1918 – Europe
Mobilisation de millions de colonisés lors de la Première Guerre mondiale.

1926 – Maroc
La guerre du Rif oppose les puissances coloniales aux armées d'Abdelkrim el Khattabi. La première véritable guerre de décolonisation.

1930 – Inde
La marche du sel effectuée par Gandhi, bientôt rejoint par Sarojini Naidu, est une action non-violente retentissante qui marque le début du processus de l'Inde vers l'indépendance.

1930 – Indochine
Nguyen Ai Quoc, qu'on appellera bientôt Ho-Chi Minh, créé **le Parti Communiste Vietnamien**.

1945 – Algérie
Le massacre de Sétif, perpétré par les forces coloniales françaises contre des Algériens marque le début officieux de la guerre pour l'indépendance algérienne.

1947 – Inde
L'Indépendance de l'Inde débouche sur la **partition du pays en deux nations : l'Inde et le Pakistan**. Une partition qui a des terribles conséquences humaines.

1952 – Kenya
La révolte des Mau Mau contre l'empire britannique est réprimée violemment, mais annonce l'indépendance à venir.

1954 – Indochine
L'armée de libération vietnamienne gagne **la bataille de Dien Bien Phu** contre l'armée coloniale française. Une victoire qui a un retentissement dans tout le monde colonisé.

1958 – Ghana
La conférence panafricaine d'Accra rassemble tous les leaders indépendantistes du continent et laisse entrevoir le rêve d'une Afrique libre et unie politiquement.

1965 – Congo
Joseph Désiré Mobutu prend le pouvoir au Congo après avoir fait assassiner l'icône indépendantiste Patrice Lumumba. Il instaure un régime autoritaire sous influence occidentale.

1974 – Inde
Trente ans après l'indépendance, Indira Gandhi fait exploser **la première bombe atomique indienne**.

1979 – Londres
Les révoltes dans le quartier de Southall annoncent des décennies dans lesquelles les métropoles occidentales vont régulièrement s'embraser dans les quartiers peuplés par les immigrés issus des anciennes colonies.

1992 – Lagos
La naissance de Nollywood au Nigéria marque l'entrée de la culture africaine dans la culture de masse mondialisée

2012 – Londres
Les descendants des Mau Mau, accompagnés d'avocats et d'historiens, construisent le dossier de la dernière lutte : un procès contre l'État britannique.

Contacts presse :
Rima Matta/Pauline Boyer
01 55 00 70 41 / 70 40
r-matta@artefrance.fr
p-boyer@artefrance.fr
@ARTEpro